

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12.

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS



Gaston

Nouvelle Direction de l'Académie des Beaux-Arts (Dénouement!)

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.
Un numéro : 45 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Revue politique

Semaine très remplie à la Chambre, pour ceux qui aiment les narcotiques à haute dose.

Discours superbe cependant que celui de M. Frère démontrant, une fois de plus, que pour jouer au plus fin avec Léon XIII et la jésuitière où il se prélassait, il faut être bourré de malices comme Scapin, souple comme Bazile, ferme comme Bismarck.

La conclusion inévitable de l'histoire, c'est la rupture..... tout est bien qui finit bien.

Ce n'est pas l'avis des grands portevoy de nos seigneurs et maîtres à mitre violette : Malou a proclamé son indépendance devant l'épiscopat..... ouf ! et son compère Jacobs, collègue de l'honorable M. Delaet, a invoqué bien haut sa conscience..... Gare aux doigts, les bambins !

— La France républicaine sue une grosse chemise en ce moment : un levain de réaction fermente à nouveau depuis que les décrets sur les congrégations ont été mis à exécution avec cette mansuétude qu'on ne connut jamais sans aucun des régimes de l'ordre moral.

Capucins, moineillons, jésuites de tous poils et de toutes robes ont organisé des petits spectacles-comédies auxquels se sont laissés prendre les badauds ; mais ces farces là n'ont qu'un temps, et pour peu que le ministère ait de la poigne rira bien qui rira le dernier.

— En Irlande, le ciel s'assombrit de plus en plus et les catholiques, conservateurs de l'ordre et de la propriété, trouvent que Proud'hon a du bon ; habilement stylés par quelques apôtres de la charité et de la paix chrétienne, ils préparent une de ces bonnes révolutions dont les moindres moyens n'auraient pas été dévouées par la Commune de Paris.

— En Allemagne, tout va mal : les recettes diminuent et les impôts augmentent.

Le paisible bourgeois est aplati par le sabre, la choucroute se sert presque toujours sans le *petit-salé* et bientôt la chou route elle-même aura fait son temps..... Par contre le casque triomphe et respire !.....

— En Italie, le gouvernement marche résolument de l'avant dans la voie des réformes libérales, nonobstant les foudres du Vatican, remises à neuf par le *Rasoir*.

— L'Espagne ne parait pas encore être en état de sortir du pétrin où l'a fourrée le gouvernement pieux d'Isabelle-Mafori et consorts ; cléricalisée jusqu'aux moelles, cette belle contrée jadis la tête de l'Europe, n'est plus qu'un ramassis de populations indolentes, ignorantes et fanatiques.

Ce n'est plus que l'ombre d'un Etat civilisé et la gestion des affaires publiques n'est que de pure forme ; la malversation et le pillage y parlent en maître..... avec les jésuites. J. B.

Chronique Théâtrale.

Nos deux théâtres — nous laissons de côté le *Pavillon de Flore* dont la chronique est échue à un de nos collègues — ne comprennent pas seulement un directeur et sa troupe ; mais à côté de cela, un autre élément essentiel et dont le rôle, pour être plus effacé, n'en est pas moins considérable. Nous avons nommé la Presse.

On ne s'attache pas assez à l'influence de cette dernière sur les destinées d'un théâtre ; cependant il est évident que pour bon nombre, les arrêts de la presse sont des oracles d'après lesquels on juge, sans avoir rien vu ni entendu, et il n'est pas jusqu'aux connaisseurs qui ne prennent souvent en considération dans leur verdict l'opinion de leur journal.

Au surplus, la presse théâtrale est noblement représentée à Liège, si bien même, que nous ne résistons pas au plaisir de nous présenter, en quelques traits bien imparfaits, les principales figures de cette vigoureuse pléiade.

MASSET G. — *La Meuse* — âge inconnu, qu'on ne peut fixer sur la mine, quasiment-greffier à notre Cour d'appel — vétéran de la chronique théâtrale en notre ville — n'a pas blanchi sous le harnais, et ne blanchira probablement pas — connaît bien son affaire — a longtemps passé pour *grincheux*, ne l'est guère au fond — ne l'est même plus du tout depuis son abdication au *Journal de Liège* — et son plongeon dans l'onde aimable dans la *Meuse*.

MASSET G. — *La Meuse* — (pour le gymnase seulement) fils du précédent — très jeune et pas pervers — avocat en herbe — chansonnier d'Université pas mal goûté — caractère indépendant qui se prononce carrément.... et pas entreprenant. Y laisserait plutôt les deux moitiés de son manteau.

GOETHALS ALB. — *Journal de Liège* — 30 ans, dit-on. Ne les porte pas, quand il veut. — Docteur en droit, banquier, bouquiniste attiré de la Société Franklin — violoncelliste-amateur et enfin... — journaliste.

Mord peu ou pas à la politique, racle très convenablement de son instrument, bon comptable dans la maison de papa, grand tireur de tombolas hebdomadaires à Franklin, journaliste aimable, en général... ne *flirte* pas dans les coulisses.

CASTERMANS P. — *Le Foyer* — architecte, 30 ou 35 ans, suivant temps et lieu, a souvent la note gaie, démolit assez proprement — bon bâtisseur d'ailleurs, et déjà célèbre dans le monde de l'architecture pour son *Palais des singes*.... a édifié au jardin d'Acclimatation.

BLEYFUEZ. — *Le Foyer* — avocat — joli tendron — ne marque pas d'âge, maître Candide au barreau — ferré sur l'art de théâtre. Vertu solide. ne se perdra pas dans les coulisses.

Pour plus ample détail, voir la gravure à la fenêtre des marchands tailleurs.

Il nous reste deux ou trois bons morceaux, nous les réservons pour la bonne bouche.

Chronique Parlementaire.

Pendant qu'à propos de la discussion du projet d'adresse, les premiers sujets du grand théâtre national échangent sur la scène les dialogues les plus aigus et les moins évangéliques, il se passe dans les coulisses quelques petits incidents qui prouvent à l'évidence que « tout ça c'est pour la forme et que ça n'sert à rien du tout. »

Au fond, malgré toutes les choses abominables qu'ils se rapprochent de part et d'autre et les éphitètes si.... variées auxquelles ils s'assaisonnent mutuellement, nos députés ont d'excellents cœurs et il ne voudraient pour rien au monde voir un de leurs mourir sur la paille, ni se mettre réciproquement dans la triste nécessité de ne pouvoir, quand on se rencontre, payer, faute de monacos, le petit verre de l'amitié.

Jugez plutôt ! Tandis que la Commission des finances propose à l'unanimité une augmentation du traitement des ministres, les représentants de Bruxelles, qui ne veulent point rester en arrière dans un stepple-chasse aussi courtois, demandent pour leurs collègues de province la gratuité du parcours sur les chemins de fer Belges.

Il faut bien le reconnaître, une telle proposition venant d'une telle source, a le mérite d'être complètement désintéressée et ne peut donner à supposer qu'en prêchant pour la chapelle d'autrui, les auteurs de la proposition attendent à titre de réciprocité un petit sermon pour leur église à eux.

Tout le monde sait en effet que d'après l'art. 52 de « notre pacte fondamental » les représentants de la capitale qui n'habitent pas Ixelles, St-Gilles, St-Josse-ten-Node, Scharbeek, voir-même Uccle ou Etterbeek (1), ne jouissent d'aucune indemnité et sont obligés de payer de leurs deniers privés les chopos fraternelles qu'ils offrent à leurs honorables amis de province.

Mais si par ce temps de premiers témoins aux appointements fantastiques et de danseuses aux abords inaccessibles pour les petites bourses, la proposition des députés bruxellois semble quelque peu se justifier à première vue, on ne peut se dissimuler qu'elle ne résiste pas à un examen sérieux.

Raisonnons ! Un mois parlementaire ne peut, au grand maximum, se composer que de seize jours. Si nous déduisons les congés, les barettes et surtout les nombreuses quinzaines de vacance que la Chambre s'accorde généreusement sous les prétextes les plus variés, on peut hardiment réduire ce maximum à une moyenne de dix jours par mois de session.

Eh ! bien, étant donné cet état de choses, il est permis de se demander si avec une indemnité mensuelle de 200

(1) Et ils habitent tous Bruxelles.
(Note de la Rédaction.)

florins des Pays-Bas, il ne reste pas à nos honorables députés, frais de chemin de fer déduits, un pécule suffisant pour se loger bien ailleurs qu'aux Marolles et pour se nourrir tout autrement qu'avec des crabes, des crevettes ou des patates pétiées et autres petites friandises démocrates qui se débitent dans les estaminets bruxellois.

Quoi qu'il en soit, que le pays dorme tranquille ! Si à défaut d'augmentation plus ou moins déguisée d'indemnité, nos députés devaient se mettre en grève, nous connaissons, quant à nous, plus d'un citoyen éminent qui se sacrifierait volontiers..... pour l'ancien prix.

N'est-ce pas MM. Mesreit et Halbart ?..
RACAGNAC.

A travers tout.

Commission des fêtes — La Commission chargée de l'organisation des fêtes liégeoises de 1881 vient enfin de donner signe de vie. Dans une première réunion elle a émis le vœu qu'une séance publique et solennelle du conseil communal figurât au programme des fêtes.

Ce vœu a rencontré le meilleur accueil auprès de nos édiles, qui ont décidé que cette séance aurait lieu au théâtre royal et qu'on y discuterait les questions des locaux universitaires et celle dite des tramways.

La famille royale et le conseil communal de Chênée seront invités à y assister.

Pour la circonstance, M. M. Bérard et Grosjean ont promis de prononcer chacun, un de ces discours pathétiques dont eux seuls possèdent le secret.

Des démarches seront faites auprès de M. M. Ziane, Attout-Frans, Renier-Malherbe et Warnant pour engager ces Messieurs à lancer les interruptions les plus gracieuses de leur répertoire.

Nous applaudissons de tout cœur à ce projet. La grande attraction d'une solennité semblable ne peut manquer d'attirer dans nos murs les sommités parlementaires des cinq parties du monde.

**

Ecce iterum Rodolphum. — Une dépêche télégraphique de Vienne reproduite par tous les journaux sérieux de l'Europe, nous a appris que l'Archiduc Rodolphe profitera de la Noël pour venir passer les matines chez sa future et son futur.... royal beau-père.

Cette nouvelle dont l'importance n'échappera à personne a été saluée sur tous les marchés belges et autrichiens, par une hausse considérable de la farine de bouquette.

**

Echos universitaires. — L'honorable M. Macors vient d'être déchargé, sur sa demande, du cours de droit ad-

ministratif qu'il donnait avec tant de distinction à l'Université de Liège.

Cette nouvelle a doulement surpris le monde universitaire et une nombreuse députation s'est rendue auprès de l'éminent professeur pour l'engager à revenir sur sa détermination.

M. Macors vivement ému a déclaré que tous ses loisirs étant absorbés par le cours public et gratuit de maçonneries qu'il donne en plein air, au coin de la rue du Pont d'Avroy, il devait bien malgré lui persister dans sa résolution.

**

Quand on a des cheveux !. — Le bruit a courru à Liège que dans la mémorable séance à huis-clos du 3 Décembre dernier, il s'était passé des choses tellement terribles que M. Ziane avait senti se dresser ses cheveux sur la tête.

Il n'en était rien. Le coiffeur de l'honorable échevin nous a déclaré que celui-ci s'était rendu dans ses salons immédiatement après la séance et qu'il n'avait rien constaté d'anormal dans l'élégante chevelure de son illustre client.

**

Au parc d'Avroy. — La construction du rocher artificiel qui doit faire le plus bel ornement du parc d'Avroy continue à s'effectuer avec une rapidité vertigineuse.

Grâce à un procédé aussi hardi qu'ingénieux, les nombreux ouvriers occupés aux travaux sont parvenus à placer une pierre tous les cinq jours.

Aussi la direction des travaux est-elle dès aujourd'hui en mesure de pouvoir annoncer l'achèvement de cette œuvre grandiose et colossale, pour le commencement du siècle prochain.

Quant à la *Trink-Halle* il n'est pas possible encore de fixer l'époque à laquelle on pourra procéder à son inauguration, mais des renseignements pris à bonne source nous permettent d'apprendre à nos lecteurs que le nombre d'années qu'il faudra pour terminer cet immense édifice ne dépassera guère de plus d'un siècle le temps qu'il a fallu pour élever la Cathédrale de Cologne.

**

Objets perdus. — On nous transmet la note suivante que nous insérons avec plaisir :

« On a perdu un projet de reprise des assurances par la ville.

Fort récompense à qui le rapportera au bureau des finances à l'hôtel de ville. »

Qu'on se le dise !...

**

Dernières nouvelles. — Le bruit court que M. Ziane vient de donner sa démission d'échevin des travaux publics.

Rien ne serait encore décidé quant à son successeur.

Mais selon les on-dit qui circulent dans le public, il serait remplacé soit par M. Douhard, l'éminent ingénieur dont personne n'oserait nier les hautes capacités, soit par M. Plessy le sympathique officier de marine bien connu des percepteurs des Tramways liégeois.

BRICOLEUR.

Vie de Bohême

SOUVENIRS

..... Nec dulces amores
Sperne puer, neque tu choreas,
Donec virenti canities abest
morosa.
(Horace liv. 1 ode IX.)

J'aime à te voir cet air sauvage,
Gai tourbillon de Bohémiens :
Tu n'es qu'un jour jeune et volage,
Hélas ! Qu'un jour ! ... Je m'en souviens
Car comme toi j'eus la jeunesse
Des yeux d'azur, de blonds cheveux
Et comme toi, voluptueux,
J'eus les baisers d'une maîtresse !

Doux souvenirs du temps passé ;
Mais sacrebleu, qu'on est cassé !

Courant de la brune à la blonde,
J'étais sans cesse à leurs genoux,
Me disant que dans ce bas monde
Les filles d'Eve sont à nous.
Dans les prés verts les fleurs écloses
Aux papillons soir et matin
Offrent gaiment leur doux butin !...
J'ai pas laissé faner les roses.

Doux souvenirs du temps passé,
Mais, sacrebleu, qu'on est cassé !

Envolez-vous, enfants précoces
Sur l'aile du gai Cupidon :
Un coup d'éponge au jour de noces
Et d'une dot on vous fait don ;
On vous fait don d'une pucelle
Qui vous aura gardé son cœur
Quand vous alliez de fleur en fleur,
Vidant toute votre escarcelle.

Doux souvenirs du temps passé,
Mais, sacrebleu, qu'on est cassé !

Jean-Louis Du Gué.

Cercle Artistique

Le Cercle artistique de notre ville avait organisé l'année dernière une exposition-vente qui produisit d'excellents résultats.

Encouragé par ce premier succès, le même Cercle vient d'organiser une nouvelle exhibition de ce genre dans la salle du Casino, du Passage Lemonnier. Cette exposition qui reste accessible jusqu'au 15 courant, comprend de nombreux contingents de tableaux à l'huile, d'aquarelles, dessins, etc.

Nous engageons vivement les amateurs d'art à la visiter.

Théâtre du Pavillon de Flore

Quinzaine des plus cossues, qui me force à faire une *revue-express*, car il me serait impossible, à moins d'absorber une bonne partie de notre journal, de parler en détail de toutes les pièces jouées depuis notre dernier numéro.

L'ÉTINCELLE. — La ravissante petite comédie de Pailleron, a été interprétée d'une façon charmante par M^{me} Andrini, et surtout par M^{lle} Berthier, l'éclat de rire de la pièce. M. Monin mérite aussi une mention très honorable.

LE CONTRAT. — Comédie en 3 actes de M. Claes, — un belge — n'a pas obtenu de succès. La pièce n'est cependant pas sans qualités. Il manque surtout à l'œuvre de notre compatriote, le coup de fouet de la fin.

Le rideau tombe à froid, comme on dit dans les coulisses.

Quoi qu'il en soit, M. Claes n'est certes pas le premier venu, et sa pièce serait appelée à un succès avec quelques remaniements.

LES MYSTÈRES DE L'ÉTÉ. — Un fou rire du 1^{er} au 5^{me} acte. Il est du reste difficile de ne pas s'eschaffer en voyant Victor jouer avec tant de verve; il a un type si franc, si ori-

ginal si entraînant par sa bonne humeur, qu'il est inénarrable dans le rôle de Ricochet.

M^{me} Boveri et M. Duhamel méritent aussi d'être cités à l'ordre du jour.

M. Missiel a trouvé l'occasion d'exercer son talent de chanteur. La ronde des *mystères de l'été* est chaque fois bissée. C'est un succès.

M. Marck, un nouveau jeune premier comique, joue Lorient. Je ne le crois pas appelé à fournir longue carrière au Pavillon de Flore.

L'IDOLE. — Le magnifique drame de MM. Crisafulli et Stapleaux, a été très médiocrement interprété.

Je dois cependant tirer hors de pair, M^{me} Andrini et M. Monin, qui ont de très-beaux moments, et qui font des efforts méritants pour sauver du naufrage une pièce un peu lourde pour les épaules de la plupart des interprètes.

L'INTERMÈDE. — M. et M^{me} Auffray nous quittent. Je crois être ici l'écho du public, en disant, non pas adieu, mais au revoir, à ces excellents artistes.

On annonce leur remplacement par M. Nicol, une vieille connaissance, et M^{lle} Tallot, une connaissance à faire.

L'orchestre marche maintenant comme un seul homme. Félicitations sincères à MM. les musiciens et surtout à leur chef M. Meurice.

EGO.

Des femmes, de l'amour, du mariage

— L'amour est comme les maladies épidémiques; plus on les craint, plus on y est exposé.

— Un homme amoureux est un homme qui veut être plus aimable qu'il ne peut, et voilà pourquoi presque tous les amoureux sont ridicules.

— L'amour, tel qu'il existe dans la société, n'est que l'échange de deux fantaisies et le contact de deux épidermes.

— En fait de sentiment ce qui peut être évalué n'a pas de valeur.

— Si l'on veut se faire une idée de l'amour propre des femmes dans leur jeunesse, qu'on en juge par celui qui leur reste après qu'elles ont passé l'âge de plaire.

— On dit en politique que les sages ne font point de conquêtes : cela peut aussi s'appliquer à la galanterie.

— Il y a telle fille qui trouve à se vendre, et qui ne trouverait pas à se donner.

— Peut être faut-il avoir senti l'amour pour bien connaître l'amitié.

— Une femme m'a dit un jour un mot qui pourrait bien être le secret de son sexe : c'est que toute femme en prenant un amant, tient plus de compte de la manière dont les autres femmes voient cet homme que de la manière dont elle le voit elle-même.

— Il y a des redites pour l'oreille, pour l'esprit, il n'y en a point pour le cœur.

— Qu'est-ce qu'une maîtresse ?
Une femme près de laquelle on ne se souvient plus de ce qu'on sait par cœur, c'est-à-dire de tous les défauts de son sexe.

— Les naturalistes disent que dans toutes les espèces animales, la dégénération commence par les femelles. Les philosophes peuvent appliquer au moral cette observation dans la société civilisée.

CHAMFORT.

Réflexions du curé Rigolot.

Je sers la messe à l'église et l'argent qu'elle me rapporte dans la poche.

+

L'église est un saint lieu, pas toujours un lieu saint.

+

Ceux qui croient que leurs défunts vont directement au ciel, parce qu'ils dépensent du quibus à faire sonner les cloches pour eux, sont vraiment à mettre dessous.

+

On nous reproche de ne pas servir la patrie. Voyons ! mangeant et buvant comme nous le faisons, est-ce que les curés, à l'égal des autres citoyens, ne sont pas soumis à l'impôt du cent.

+

Eprouvant un certain penchant pour ce bon Saint-Estève et pour cet excellent Saint-Émilien, j'ai toujours préféré m'adresser à ces saints qu'au bon Dieu.

+

Chez moi, pas d'argent, pas de suisse... à la porte.

C. NETTER.

Livre d'Adresses DE BRUYNE. 1881-1882.

On croit indispensable d'informer MM. les habitants de Liège, qu'un retard sera forcément apporté à l'apparition de cette utile publication, par suite des changements que l'administration communale est obligée de faire effectuer en ce moment aux numéros des maisons et à la délimitation de certains quartiers de la ville. — La plus grande activité possible sera au surplus employée au service du travail dont il s'agit, et le public n'aura qu'avantage à avoir patienté un peu, pour recevoir en échange un Livre exact et complet sous tous les rapports.

CASINO GRÉTRY

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE 1880
à 7 1/2 heures

Abonnement courant et admission des billets de série,

GRAND CONCERT

donné par

L'ASSOCIATION MUSICALE DE LIÈGE

Sous la direction de MM. Eug. HUTOY et Sylvain DUPUIS

AVEC LE CONCOURS DE

Mademoiselle Marie HEYNBERG, pianiste
et de Monsieur Alfred DEHOSSÉ, flûtiste.

JEUDI 16 DÉCEMBRE, A 8 HEURES

QUATRIÈME CONCERT

On peut se procurer des cartes à l'avance et des billets de série chez tous les marchands de musique.

S'adresser pour les abonnements et la location des stalles numérotées chez MM. GEVAERT et fils, éditeurs, rue des Dominicains.

PAVILLON DE FLORE

Direction : I. RUTH.

Bureau, à 5 1/2 h. — Rideau, à 6 1/4 h.

Dimanche 12 Décembre 1880.

L'IDOLE, drame en 4 actes.

CONCERT

Les **CANOTIERS** de la Seine.,
vaud. en 5 actes.

Prix des places : Fauteuil, 2 fr. ; parquet, fr. 1-50 ; stalle, 1 fr. (en location, 10 centimes en sus) ; pourtour et galerie, 75 cent.

S'adresser pour la location, de 10 à 4 heures, place de la Cathédrale, chez M. Thiry (magasin de cigares), ou de 10 à 3 heures, rue Grande-Bèche, numéro 15.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

VARIÉTÉS



Ziane et Mahiels déplaçant nuitamment la maison de la rue Sonruelle!!!



Rue Monulphe
L'instruction catholique en 1880
2^e Série (à continuer)



Mascarille



Gringoire



1870



A Chèvremont
Petit à petit, l'oiseau fait son nid

1880

Hobelin